

Malaise dans l'Olympe

Extraits de *Zeus tragédien* et de *L'assemblée des dieux* de Lucien de Samosate

Monique KANTOROW

Lucien de Samosate (vers 125-190 ap. J.-C.), syrien hellénisé, formé à la rhétorique et à la philosophie, devenu sophiste professionnel, parcourt l'empire romain en déclamant ses œuvres satiriques, marquées d'incrédulité, devant des publics lettrés. Si l'on en croit Hérodote (*Histoires*, I, 4) « les Perses (...) considèrent comme à eux l'Asie et les peuples barbares qui l'habitent ; et ils tiennent l'Europe et le monde grec comme un pays à part » (trad. Budé). C'est ce « pays », ce monde qu'au II^e s. ap. J.-C. Lucien l'Asiatique a choisi comme sa véritable patrie ; il en a bien sûr adopté la langue principale, le grec, pratiqué dans tout l'empire romain, mais aussi, et surtout, il s'est nourri de l'histoire, de la littérature, de la philosophie, de la mythologie grecques ; il est devenu plus grec, plus européen que bien d'autres de sa génération¹.

Dans *Zeus tragédien* et dans *L'assemblée des dieux*, Lucien met en scène tous les dieux, et pas seulement les Olympiens, siégeant dans une assemblée conforme à celle de l'Athènes démocratique du V^e s. av. J.-C. ; ces dieux d'ailleurs, comme les Athéniens lettrés de cette époque, font preuve d'une parfaite connaissance d'Homère, mais aussi des orateurs, des historiens, des artistes athéniens. Dans le premier opuscule de cette tragédie en deux actes, l'inquiétude est grande dans l'Olympe : les dieux sont menacés... de disparition ! Dans *L'Assemblée des dieux*, qui semble faire suite au drame précédent, le problème est celui de la multiplicité des dieux, en particulier étrangers, source de concurrence déloyale.

¹. Sandrine Dubel (*Portrait du sophiste en amateur d'art*, Éditions Rue d'Ulm, 2014) dit de lui : « Il est l'un des plus brillants exemples du rayonnement de l'hellénisme à l'époque de la seconde sophistique. »

Zeus tragédien

Premier acte : Chez les dieux.

Zeus vient faire part de son inquiétude à un petit nombre de dieux, les plus proches : les dieux pourront-ils être encore honorés par les hommes ou seront-ils ignorés ? Descendu de l'Olympe, il a entendu Timoclès, le stoïcien et Damis, l'épicurien discuter de la providence : Damis soutient que les dieux ne contrôlent pas le cours des choses et va jusqu'à nier leur existence. Timoclès, au contraire, prend leur défense.

ZEUS : Vous voyez le danger : nos affaires sont mal en point ; elles sont dans une mauvaise passe entre les mains d'un seul homme : de deux choses l'une, ou bien inévitablement on nous laisse de côté en jugeant que nous ne sommes que des noms, ou bien nous sommes honorés comme avant.

Les dieux sont convaincus de la réalité du danger et Hermès proclame solennellement la tenue d'une assemblée extraordinaire. Il faut placer les dieux selon un ordre de préséance ; Zeus désire qu'on le fasse selon la matière ou le travail artistique : au premier rang, les dieux en or, puis ceux en argent, derrière ceux en ivoire, en bronze ou en pierre, parmi lesquels viendront d'abord les statues de Phidias, d'Alcamène, de Myron et d'Euphranor². Hermès demande s'il ne faut pas plutôt donner la priorité à l'art, Zeus lui donne raison, mais dit qu'on doit quand même préférer l'or³. Hermès remarque alors que les dieux seront placés en fonction de la richesse et non du mérite⁴, et qu'en ce cas, seuls les étrangers seront au premier rang, car les dieux grecs qui ont belle apparence et sont sculptés avec art ne sont faits qu'en marbre et en bronze, pis encore, parfois en bois peint abritant des troupes de souris ! Bendis, Anubis, Attis, Mithra, Mên sont eux en or massif⁵. Poséidon s'insurge.

POSÉIDON : Est-il juste, Hermès, que ce dieu à la face de chien, l'Égyptien⁶, siège devant moi qui suis Poséidon ?

HERMÈS : Certes, ébranleur de la terre ; mais Lysippe⁷ a fait de toi un indigent en bronze, car les Corinthiens alors n'avaient pas d'or ; lui, il est plus riche que toi,

² Ce sont de grands artistes classiques. Euphranor est un peintre.

³ Lucien s'amuse à mettre en scène des dieux tributaires de la façon dont les hommes les représentent.

⁴ Selon Sandrine Dubel (*op. cit.*, voir note 1), Zeus s'inspire de l'organisation censitaire du corps civique athénien ; les citoyens depuis Solon étaient répartis en quatre classes déterminées par les revenus annuels de leurs membres.

⁵ « Cette énumération, dit Sandrine Dubel (*op. cit.*, p. 128), reflète la diversité des cultes (en particulier orientaux) et la vigueur du syncrétisme caractérisant le haut empire ». Bendis est une déesse thrace, Anubis est le dieu égyptien à tête de chacal, Attis est phrygien, Mithra est d'origine iranienne, Mên est un dieu lunaire populaire en Anatolie et en Égée.

⁶ Anubis.

⁷ Sculpteur célèbre.

riche de mines d'or entières. Tu dois donc supporter d'être mis de côté et ne pas t'indigner si on te préfère quelqu'un qui a un tel museau en or.

Aphrodite soutient qu'elle est en or, même si sa statue est de marbre : Homère ne l'a-t-il pas nommée « Aphrodite d'or » ? Le Colosse de Rhodes, en raison de sa taille, prétend que sa place est au premier rang⁸. Hermès est sensible à l'argument : bien qu'il soit en bronze, il a coûté très cher... Mais Zeus a le dernier mot : il rabroue le colosse qui est trop grand et ferait rester debout tout le monde pour être le seul à siéger, « lui qui occuperait la Pnyx entière avec l'une de ses fesses⁹ ». À la fin, Zeus s'impatiente : on perd du temps, que chacun se place où il veut. Cependant l'assemblée est indisciplinée.

HERMÈS : Par Héraklès, quel chahut ils font en criant comme tous les jours : nos parts ! où est le nectar ? il n'y a plus d'ambrosie ! où sont les hécatombes ? qu'on partage les victimes !

ZEUS : Fais-les taire, Hermès, pour qu'ils sachent pourquoi ils sont rassemblés, quand ils auront fini de faire les imbéciles.

HERMÈS : Tous ne comprennent pas le grec, Zeus, et je ne suis pas polyglotte pour faire une proclamation qui soit comprise des Scythes, des Perses, des Thraces et des Celtes. Il vaut mieux, je pense, faire des signes avec la main pour les inviter à se taire.

L'assemblée fait silence, mais Zeus a le trac : il ne trouve plus son exorde. Va-t-il réciter à la manière des rhapsodes son fameux exorde homérique : « Entendez-moi, tous, et dieux et déesses¹⁰ » ? Hermès l'en dissuade : il vaut mieux procéder comme les orateurs et choisir avec quelques modifications une des harangues de Démosthène contre Philippe. Zeus prend un ton grave et parodie Démosthène : « Messieurs les dieux¹¹, je pense que vous payeriez cher pour apprendre pour quelle raison vous êtes maintenant assemblés. » Puis, après avoir reproché aux dieux, comme Démosthène aux Athéniens leur indifférence au danger qui les menace, il en vient aux faits.

ZEUS : Hier, comme vous le savez, quand l'armateur Mnésithée offrait un sacrifice d'action de grâces pour le sauvetage de son bateau qui avait failli sombrer près de Kaphirie¹², nous avons banqueté au Pirée — ceux du moins d'entre nous que Mnésithée avait conviés au sacrifice. Puis, après les libations, vous êtes partis

⁸. Gigantesque statue d'Hélios, haute d'une trentaine de mètres, une des sept merveilles du monde, dressée à l'entrée du port de Rhodes, détruite par un tremblement de terre vers 225 av. J.-C.

⁹. Lucien joue sur les mots (accusatif de _____, la Pnyx) et _____ (génitif pluriel de _____, fesse). C'était la colline où se tenaient les assemblées du peuple.

¹⁰. *Iliade*, 8, 5 (trad. Mazon).

¹¹. Démosthène, *1^e Olynthienne*, 1, 8. Il est difficile de traduire la plaisanterie : à l'habituel *Ô andrès Athénaioi* des discours officiels répond ici : *Ô andrès...théoi* (grossièrement *Ô hommes dieux*)¹.

¹². Promontoire au sud de l'Eubée.

chacun de son côté selon son désir, mais moi, comme il n'était pas trop tard, je suis monté en ville pour ma promenade du soir au Céramique¹³ en songeant à la mesquinerie de Mnésithée : pour régaler seize dieux il n'avait sacrifié qu'un seul coq, un vieux coq catarrheux, et il n'avait jeté que quatre grains d'encens bien moisis qui se sont éteints tout de suite sur les charbons ; ils ne dégageaient même pas assez de fumée pour être sentis du bout du nez ; il avait cependant promis des hécatombes entières quand le navire dérivait vers l'écueil et était déjà pris dans les rochers.

Puis Zeus raconte qu'il est allé près du Pœcile¹⁴ et qu'il y a vu un rassemblement de gens : deux ou trois individus s'égosillaient, sans doute des philosophes habitués à la controverse. Zeus s'est couvert d'un épais nuage, a tiré sa barbe pour l'allonger et, ainsi déguisé en philosophe, a assisté incognito au débat. Le rusé Damis, l'épicurien, polémiquait avec l'« excellent » Timoclès, le stoïcien, aphone à force de crier. Damis, avec son rire sardonique, l'excitait de plus en plus. Ils s'opposaient au sujet des dieux. Damis prétendait qu'ils n'exercent aucune providence à l'égard des hommes. Zeus en a déduit qu'il va jusqu'à nier leur existence. Timoclès était par contre du côté des dieux : ils dirigent et règlent tout. Mais il s'est fatigué, il a eu du mal à parler et la foule approuvait Damis ; Zeus a donc ordonné à la nuit de tomber pour interrompre la réunion.

ZEUS : Voilà pourquoi je vous ai convoqués, dieux ; ce n'est pas une mince affaire, si vous considérez que tout notre honneur, toute notre gloire, tout notre revenu, ce sont les hommes. S'ils sont convaincus que les dieux n'existent absolument pas ou que, s'ils existent, ils n'exercent pas de providence sur les hommes, nous n'aurons pas de sacrifices, pas de présents, pas d'honneurs sur terre et nous siégerons pour rien dans le ciel, affamés. Les fêtes d'antan, les panégyriques, les jeux publics, les sacrifices, les réjouissances nocturnes, nous en serons privés. Étant donné la situation, je dis que nous devons tous réfléchir aux moyens de la sauver, de faire en sorte que Timoclès l'emporte, qu'on pense que son argumentation est la meilleure et que Damis soit la risée des auditeurs. Mais je ne suis pas sûr que Timoclès l'emporte par lui-même si nous ne l'assistons pas. Fais ta proclamation selon l'usage, Hermès, qu'ils se lèvent et fassent des propositions.

Personne n'ose prendre la parole ; seul Momos¹⁵ intervient sur l'injonction de Zeus : pourquoi en vouloir à Épicure et à ses disciples quand les hommes voient dans le monde de tels désordres, quand des honnêtes gens sont victimes de la pauvreté, de la maladie, de la douleur, alors que des scélérats sont comblés d'honneurs et de richesses,

¹³. Quartier des potiers, place publique d'Athènes.

¹⁴. Portique aux peintures, situé au nord de l'Agora, décoré au V^e siècle par Polygnote (voir plus loin, note 25).

¹⁵. Dieu de la raillerie ; il apparaît chez Hésiode et il est cité dans *La République* de Platon (487a) comme la référence en manière de contestation.

quand des pillers de temples sont impunis, alors que des innocents sont crucifiés ou torturés ? Ils considèrent les dieux comme des minables quand les oracles prédisent qu'en franchissant l'Halys, Crésus va détruire un grand royaume, sans préciser si ce sera le sien ou celui de l'ennemi¹⁶. Comment donc croire en des dieux qui ont des passions bien humaines et ne savent pas distinguer les bons des méchants ? Et Momos de conclure :

MOMOS : En vérité, nous restons assis avec une seule préoccupation : voir si on sacrifie, si on brûle de l'encens sur nos autels ; tout le reste va à vau-l'eau, emporté par le hasard. C'est pourquoi il nous arrive et il continuera de nous arriver ce que nous méritons quand les hommes peu à peu lèveront la tête et se rendront compte qu'il ne sert à rien de nous faire des sacrifices et des processions (...)

ZEUS : Ne tenons pas compte, dieux, des radotages de cet individu, toujours grossier et médissant ; car, comme le dit l'admirable Démosthène, il est facile de critiquer et de blâmer ; c'est à la portée de tout le monde ; mais tâcher par ses conseils d'améliorer la situation, voilà ce que fait un conseiller véritablement sensé¹⁷, et c'est ce que vous allez faire, je le sais, même si Momos ne dit rien.

Poséidon prend la parole et propose une solution radicale : foudroyer l'impertinent Damis et montrer aux hommes comment les dieux punissent ceux qui médissent d'eux. Mais Zeus le rappelle à la raison.

ZEUS : Tu plaisantes, Poséidon, ou tu as complètement oublié que rien de la sorte n'est en notre pouvoir. Ce sont les Destinées¹⁸ qui décident en filant de la mort de chacun par la foudre, par l'épée, par la fièvre ou la consomption. Si les choses étaient en mon pouvoir, crois-tu que j'aurais laissé l'autre jour les pillers de temple quitter Olympie sans les foudroyer, alors qu'ils m'avaient enlevé deux boucles valant chacune six mines¹⁹ ? Toi-même au Géreste²⁰, aurais-tu laissé impunément le pêcheur d'Oréos²¹ te voler ton trident ? D'autre part, nous aurons l'air de nous mettre en colère parce que nous avons été vexés, de craindre les arguments de Damis et pour cette raison de vouloir nous débarrasser de lui, sans attendre qu'il se mesure à Timoclès. N'aurons-nous pas l'air de triompher de la sorte par défaut ?

POSÉIDON : Et moi qui croyais avoir trouvé un raccourci pour nous mener à la victoire !

¹⁶ Hérodote, *Histoires*, I, 53. Il sera question plus loin de cet oracle.

¹⁷ Paraphrase d'*Olynthienne*, I, 16.

¹⁸ Les Moires.

¹⁹ Soit environ 3,5 kg d'or.

²⁰ Promontoire à la pointe sud-ouest de l'Eubée.

²¹ Ville d'Eubée.

ZEUS : Arrête, ton idée est aussi balourde qu'un thon et bien grossière²² : supprimer à l'avance l'adversaire, le faire mourir vaincu, en laissant le débat douteux et indécis.

POSÉIDON : Eh bien, vous autres, trouvez quelque chose de mieux, si vous balayez mes idées, jugées grossières comme un thon !

Apollon demande la parole : Timoclès est un homme de bien, ami des dieux, qui est capable de parler à un public restreint de disciples, mais ce n'est pas un bon orateur ; il est desservi par une éloquence confuse, un discours obscur, voire énigmatique et inintelligible. Il faut donc lui adjoindre un porte-parole. Momos juge puérite l'idée d'un orateur à l'oreille de qui Timoclès chuchoterait les idées qu'il doit mettre en forme, alors que Damis n'aurait besoin de personne ; tout le monde riait. Il suggère à Apollon de révéler en usant de son don de prophétie l'issue de la joute oratoire. Apollon se met en situation de prophétiser : il change de couleur, ses cheveux se hérissent, ses yeux se révulsent ; sa prophétie en termes archaïques, vrai pot pourri d'Homère, Eschyle, Hérodote et Aristophane²³, est incompréhensible ; elle parodie les oracles. Momos étouffe de rire et « traduit » l'oracle par des termes très simples qui n'ont rien d'une prédiction : Damis est un charlatan et les dieux qui le croient sont des ânes bêtés.

La situation est bloquée. Mais Héraklès propose une solution de la même veine que celle de Poséidon : si Timoclès ne peut l'emporter, alors lui, Héraklès, va ébranler le Portique qui s'écroulera sur Damis, le rendant hors d'état de nuire. Mais Zeus le remet à sa place.

ZEUS : Par Héraklès, Héraklès, tes propos sont ceux d'un rustre, affreusement béotiens²⁴. Faire périr avec un seul méchant tant de gens honorables et détruire de plus le Portique²⁵ avec sa bataille de Marathon, Miltiade et Cynégire²⁶. Si tout cela s'écroule, comment les rhéteurs pourraient-ils encore faire de la rhétorique ? Ils auraient perdu le thème principal de leurs discours. D'ailleurs, de ton vivant, tu pouvais peut-être commettre une telle action, mais depuis que tu es devenu un dieu, tu as appris, je pense, que seules les Destinées peuvent faire de telles choses et que nous n'y avons aucune part.

²². Il est difficile de traduire _____, semblable à un thon, synonyme d'imbécile. Précisons qu'on offrait à Poséidon le premier thon pêché appelé _____. Le reproche est donc particulièrement approprié.

²³. Selon J. Bompaire, *Zeus tragédien, œuvres de Lucien*, éd. Budé, p. 54, note.

²⁴. Héraklès est natif de Thèbes.

²⁵. Il s'agit de la _____ ou portique peint, orné de fresques historiques de Polygnote, Micon, Panainos, fréquemment évoqué par les orateurs de l'Athènes classique. Il servait de cadre aux discussions philosophiques comme aux déclamations des sophistes de l'époque impériale. Il a donné son nom au stoïcisme (philosophie du Portique). Le lieu choisi pour le débat est hautement symbolique.

²⁶. Frère d'Eschyle, qui s'est distingué à la bataille de Marathon.

HÉRAKLÈS : Alors, quand j'ai tué le lion de Némée ou l'Hydre, ce sont les Parques qui l'ont fait par mon entremise²⁷ ?

ZEUS : Certainement (...).

HÉRAKLÈS : Alors, Zeus, écoute-moi bien, je parlerai clairement, car, comme dit le comique « Je ne suis qu'un rustre et j'appelle un chat un chat²⁸ ». Si c'est comme cela que vous voyez les choses, adieu les honneurs qu'on me rend ici, la fumée des sacrifices, le sang des victimes, je descends dans l'Hadès : là, je prends, mon arc et j'effraie les fantômes des bêtes que j'ai tuées.

Sur cette plaisante évocation de l'impuissance d'Héraklès se termine le premier acte du drame. Si les Destinées règlent tout, les dieux ont peu de pouvoir de nuisance. Il faut relever le paradoxe : Héraklès devenu un dieu est soumis aux Destinées, alors que simple mortel, il pouvait, selon Zeus, agir à sa guise. Une incohérence du même ordre apparaît dans *L'assemblée des dieux*, voir note 66 de l'édition Budé.

Deuxième acte : Chez les hommes.

On vient annoncer que le débat reprend au Portique. Zeus prend alors une décision.

ZEUS : Que nous reste-t-il donc à faire, dieux, sinon nous pencher vers eux et les écouter d'en haut. Alors que les Heures²⁹ tirent les verrous, écartent les nuages et ouvrent les portes du ciel. Par Héraklès, quelle foule rassemblée pour les entendre ! Ce Timoclès ne me plaît pas du tout : il tremble, il est troublé ; ce type va tout gâcher ; il est évident qu'il ne pourra pas résister à Damis. Le plus que nous puissions faire est de prier pour lui, « en silence, chacun pour soi, pour que Damis ne s'en aperçoive pas³⁰ ».

Le débat a donc lieu sur terre et les dieux, simples spectateurs, écoutent du haut du ciel, en réagissant parfois aux arguments des deux philosophes. Timoclès attaque en premier, accusant Damis de ne pas croire en l'existence des dieux. On en vient au débat traditionnel sur la providence divine : le stoïcien et l'épicurien, engagés dans une joute oratoire familière aux auditeurs de Lucien, utilisent les arguments habituels de leurs philosophies respectives. Timoclès a recours à l'argument classique des merveilles de la nature et Damis lui oppose l'argument du hasard³¹. Timoclès s'abrite

²⁷ Quand il a accompli ses douze travaux, Héraklès était déjà un demi-dieu.

²⁸ Lucien écrit « J'appelle une auge une auge ». La formule proverbiale est d'origine inconnue.

²⁹ Les Heures sont les gardiennes des portes de l'Olympe.

³⁰ Parodie de l'*Iliade*, 7, 195, quand Ajax demande que l'on adresse une prière à Zeus sans que les Troyens s'en aperçoivent. Ici ce sont les dieux qui prient, mais à qui s'adresse leur prière ? C'est une plaisanterie bien propre à faire sourire les intellectuels incroyants de l'audience.

³¹ C'est l'argument développé par Lucrèce (*De Natura Rerum*, I, 1024-1028).

alors derrière l'autorité d'Homère, puis d'Euripide, position faible que Damis n'a pas de mal à attaquer.

« Tous les hommes dans toutes les nations vénèrent les dieux », dit Timoclès. Mais Damis retourne l'argument.

DAMIS : Tu fais bien, Timoclès, de me rappeler les croyances des nations : on peut en déduire qu'il n'y a aucune certitude dans tout ce qu'on dit sur les dieux ; grande est la confusion : les uns ont telle croyance, les autres telle autre. Les Scythes offrent des sacrifices à un cimenterre, les Thraces à Zalmoxis³², esclave qui s'enfuit de Samos pour arriver chez eux. Les Phrygiens sacrifient à Ménès, les Éthiopiens au jour, les habitants de Cyllène à Phallès³³, les Perses au feu, les Égyptiens à l'eau. Et alors que l'ensemble des Égyptiens tiennent l'eau pour un dieu, les habitants de Memphis en particulier adorent un bœuf, ceux de Péluse³⁴ un oignon, d'autres un ibis, d'autres un chat ou un singe. Et, de plus, si on procède par villages, les uns divinisent l'épaule droite, d'autres qui habitent en face l'épaule gauche ; d'autres une moitié de crâne, d'autres une coupe en terre cuite ou un plat³⁵. N'y a-t-il pas matière à rire, mon bon Timoclès ?

Les dieux sont consternés.

MOMOS : Ne vous disais-je pas, dieux, que tout serait dévoilé et ferait l'objet d'un examen rigoureux ?

ZEUS : Tu le disais, Momos, et ta critique était justifiée. Je vais essayer de redresser la situation, si nous nous tirons de cette mauvaise passe³⁶.

Timoclès parle alors des oracles : ne sont-ils pas l'œuvre des dieux et de la providence³⁷ ?

DAMIS : Tais-toi, cher ami, à propos des oracles : lequel préfères-tu que je rappelle ? Celui qu'Apollon Pythien rendit au Lydien qui était complètement ambigu, à double sens³⁸, comme certains de nos Hermès qui sont doubles et semblables des deux côtés quel que soit celui que l'on regarde ? En quoi, en effet, l'oracle montrait-il que Crésus détruirait son propre empire plutôt que celui de Cyrus ? Et

³². Vénéralisé comme dieu par les Gètes ; il aurait été d'abord l'esclave de Pythagore, prêchant l'immortalité et la transmigration des âmes.

³³ Culte phallique.

³⁴ Ville d'Égypte à l'embouchure du Nil.

³⁵. Il s'agirait de cultes variés de villages Égyptiens. J. Bompaire pense que c'est une interprétation tendancieuse de rites culinaires.

³⁶. Cette réplique pourrait annoncer *L'Assemblée des dieux* où il est longuement question de la multiplicité des croyances.

³⁷. C'était l'argument classique des stoïciens ; Zeus lui-même l'utilise dans *Zeus confondu de Lucien*, 12 sv.

³⁸. L'oracle avait fait savoir à Crésus que s'il attaquait Cyrus, il détruirait un grand empire sans préciser lequel (Hérodote, *Histoires*, I, 46 sqq.).

cependant celui qui perdit Sardes paya une somme énorme pour cette formule à double sens³⁹.

MOMOS : Dieux, cet homme va jusqu'au bout et dit ce que je redoutais le plus. Où est donc notre beau joueur de cithare ? (À Apollon.) Descends vers lui et justifie-toi.

ZEUS : « Tu nous empoisonnes, Momos, avec tes critiques déplacées.

Sur ce point Damis semble l'avoir emporté. Timoclès renonce alors à argumenter et attaque frontalement son adversaire.

TIMOCLÈS : Fais attention à ce que tu dis, mécréant. Ce sont les temples mêmes des dieux que tu renverses avec tes arguments, et leurs autels.

DAMIS : Je ne mets pas en cause tous les autels, car quel mal font-ils s'ils regorgent d'encens et de parfums, mais les autels d'Artémis de Tauride, je les verrais volontiers renversés de fond en comble, précipités de haut en bas, ces autels sur lesquels la déesse vierge avait plaisir à se régaler de festins si particuliers⁴⁰.

Zeus n'est pas content ; mais les choses s'aggravent : à Timoclès qui évoque Zeus tonnant, Damis réplique par une histoire que rapportent les Crétois : il y a en Crète un tombeau de Zeus. Zeus se met à trembler de peur, car il constate que la foule est d'accord avec Damis. Timoclès fait appel à la métaphore du navire que le capitaine dirige avec compétence ; il en est de même pour le navire de l'univers dirigé par un capitaine expérimenté. Damis démolit l'argument : rien ne va dans le grand navire du monde ; il est mal conçu, les marins sont mal employés ; les compétences ne sont pas prises en compte ; les passagers ne sont pas traités selon leurs mérites ; un bon capitaine aurait distingué les bons des mauvais marins ; le pilote ne vaut rien⁴¹. Acculé, Timoclès sort son dernier argument.

TIMOCLÈS : Vois si mon syllogisme tient la route et si tu peux le démolir : s'il y des autels, il y a des dieux ; il y a des autels donc il y a des dieux. Qu'as-tu à redire⁴² ?

Mais Damis éclate de rire, se moque d'une argumentation aussi simpliste, et, renonçant à poursuivre la polémique, il s'en va en riant, poursuivi par Timoclès qui l'insulte. Zeus est désemparé : que faire ?

³⁹. Hérodote énumère les richesses considérables en or, œuvres d'art, etc. que Crésus offrit pour se rendre l'oracle favorable. Une fois vaincu à Sardes, Crésus obtint de Cyrus la permission de se plaindre auprès d'Apollon. Celui-ci répondit – ce qui va dans le sens des propos de Damis – que ce sont les Destinées qui décident, que lui-même n'a pu que retarder de trois ans la défaite de Crésus. Mais en fin de compte, c'est Crésus le responsable : il a manqué de discernement en omettant de demander quel empire serait détruit...

⁴⁰. Il s'agit de sacrifices humains. La Tauride correspond à la Crimée actuelle.

⁴¹. On croirait entendre Voltaire !

⁴². Ce syllogisme tout à fait circulaire a été employé par le philosophe stoïcien Chrysippe ; il est critiqué par le philosophe Lycinos dans un texte de Lucien, *Hermetimus*.

HERMÈS : Il me semble que le comique a eu raison de dire : « On ne subit aucun dommage si on n'en convient pas »⁴³. Le mal n'est pas si grand si peu de gens sont convaincus. Ceux qui pensent différemment sont bien plus nombreux, la masse des grecs et tous les barbares.

ZEUS : Oui, *Hermès*, mais comme le disait fort bien *Darius* à propos de *Zopyre* : « Moi, je préférerais avoir un seul *Damis* de mon côté que la possession de mille *Babylones*⁴⁴.

Le « drame » s'achève donc par une conclusion en demi-teinte : la lucidité d'*Hermès* peut rassurer les dieux, seule une minorité serait convaincue par l'Épicurisme ; mais *Zeus* admire quand même l'argumentation de *Damis*, à contrecœur.

Les auditeurs de *Lucien* qui font partie des *happy few* ont dû apprécier le débat burlesque dans l'Olympe en réaction au débat sérieux, mais quelquefois un peu caricatural qui a lieu sur terre ; ils ont dû goûter la parodie de démocratie chez les dieux, les anachronismes, l'utilisation judicieuse des citations, cet Olympe d'opérette plus proche d'*Offenbach* que d'*Homère*. *Zeus tragédien* est une agréable comédie aux personnages bien typés : *Zeus* inquiet, désespéré, mais raisonnable, fort de son autorité, *Hermès* adjoint zélé et lucide, *Apollon* prophète inspiré vaticinant comme la *Pythie*, *Poséidon* et *Héraclès* emportés et maladroits, *Momos* provocateur, dieu qui ne croit pas aux dieux⁴⁵.

Respectés ou tournés en dérision, les dieux Olympiens croient avoir encore de beaux jours devant eux. Mais il y a de plus en plus de concurrents, un nombre croissant de divinités et de cultes qui se prétendent universels. Dans l'effervescence religieuse du I^{er} siècle ap. J.-C., comment coexister, voire survivre ? Cette question seulement évoquée dans le débat philosophique est reprise et développée dans *L'Assemblée des dieux*.

L'Assemblée des dieux

Dans *Zeus tragédien*, *Damis*, l'épicurien, évoquait par une longue suite d'exemples la multiplicité des dieux et des cultes, preuve de la relativité des croyances.

⁴³. Ménéandre, *Épîtres*, fragment 9.

⁴⁴. Voici l'histoire probablement légendaire racontée par Hérodote, *Histoires*, 3, 153 sqq. *Darius* désespérant de prendre *Babylone*, un de ses sujets *Zopyre* imagine ce stratagème : il se mutile lui-même et passe chez les *Babyloniens* comme un transfuge, prétendant vouloir se venger de *Darius* qui l'aurait ainsi torturé. Pour preuve de sa bonne foi, il laisse volontairement massacrer des milliers de soldats Perses résultat d'un plan préalablement élaboré avec *Darius*. Nommé par les *Babyloniens* chef de l'armée, il introduit toute l'armée perse dans *Babylone* qui est ainsi prise. *Zopyre* est comblé d'honneurs, mais, ajoute Hérodote, « souvent, dit-on, *Darius* exprima cette pensée qu'il eût préféré que *Zopyre* ne se fût pas traité de façon cruelle plutôt que de devenir maître de vingt *Babylones* outre celle qu'il possédait. »

⁴⁵. La qualification est de Marcel Caster (*Lucien et la pensée religieuse de son temps*, Belles Lettres, 1937).

Momos avait bien vu que cette multiplicité pouvait être cause de désordre. Zeus avait renvoyé à plus tard le règlement de la question : purger l'Olympe des intrus. L'assemblée⁴⁶ des dieux est donc convoquée, la séance solennellement ouverte par Zeus, conformément à la tradition démocratique athénienne.

ZEUS : Arrêtez de murmurer, dieux, ou de vous rassembler dans les coins et de vous chuchoter à l'oreille parce que vous êtes fâchés de ce que de nombreux convives qui n'en sont pas dignes partagent notre table. Mais puisqu'une assemblée a été convoquée à cet effet, que chacun expose son opinion et ses griefs. Hermès, fais la proclamation légale.

HERMÈS : Écoutez ! Silence ! Qui veut prendre la parole parmi les dieux de plein droit, autorisés à parler. La question concerne les métèques⁴⁷ et les étrangers.

A. Première catégorie : les métèques, demi-dieux et demi-hommes.

Momos prend la parole : il y parmi les dieux des usurpateurs qui reçoivent des sacrifices indus, des demi-mortels qui ont amené avec eux dans l'Olympe leur domesticité, leurs sectateurs. Zeus demande des noms. Momos nomme alors Dionysos, un « demi-homme », même pas grec, fils d'un syrophénicien, Cadmos, « efféminé, à moitié fou, sentant le vin dès le matin », qui a amené avec lui son clan et fait dieux Pan, Silène et les satyres : des rustres, dont l'un a des cornes, qui ont tous une queue. Avec lui, également deux femmes : Ariane⁴⁸ et Érigoné, fille d'Icarios, avec son petit chien⁴⁹. Il veut en citer d'autres, mais Zeus l'arrête en lui demandant de ne pas parler d'Asklépios et d'Héraklès. Le premier est un médecin, le second s'est acquis l'immortalité par ses travaux.

Momos déclare alors qu'il va parler de... Zeus lui-même.

MOMOS : C'est toi-même, Zeus, qui as été à l'origine de ces illégalités, de la bâtardise introduite dans notre corps politique en ayant commerce avec des mortelles et en descendant auprès d'elles sous une forme ou sous une autre : c'est au point que nous craignons que quelqu'un ne te prenne pour te sacrifier quand tu es taureau, qu'un orfèvre ne te transforme quand tu es or et qu'à la place de Zeus nous voyions surgir un collier, un bracelet ou une boucle d'oreille⁵⁰. Quoi qu'il en soit, tu as rempli le ciel de ces demi-dieux⁵¹, car je ne peux pas les appeler autrement. Dès le moment où, toi, Zeus, tu as ouvert nos portes à ces gens-là et où tu t'es

⁴⁶.Le terme grec est *ekklesia*, l'assemblée du peuple à laquelle devaient assister tous les citoyens de plus de vingt ans ; elle se réunissait d'abord sur l'agora.

⁴⁷.Le métèque est un résident d'Athènes qui ne fait pas partie de la cité. Il est soumis à une taxe spéciale.

⁴⁸.Ariane abandonnée par Thésée fut épousée par Dionysos qui l'emmena sur l'Olympe.

⁴⁹.Érigoné, maîtresse de Dionysos ; son chien Maera lui avait fait trouver le cadavre privé de sépulture de son père tué par des bergers.

⁵⁰.Allusion à Pasiphaé (le taureau) et à Danaé (la pluie d'or).

⁵¹.Le terme de demi-dieu s'applique quand il s'agit de la descendance de Zeus, alors que Dionysos était appelé demi-homme.

tourné vers des mortelles, tous t'ont imité, et pas seulement les dieux mâles, mais, ce qui est plus honteux, les dieux femelles. Qui ne connaît Anchise, Tithonix, Endymion⁵², Jason et les autres ? Je pense donc que je vais en rester là, mes remarques critiques seraient trop longues.

ZEUS : Ne dis rien de Ganymède, Momos, car je ne serai pas content que tu reproches au petit jeune homme son origine.

MOMOS : Alors je ne dois pas parler de l'aigle, et dire que lui aussi est dans le ciel, assis sur ton sceptre, nichant presque sur ta tête et qu'il passe pour un dieu ? Dois-je l'omettre lui aussi pour faire plaisir à Ganymède⁵³ ?

B. Deuxième catégorie : les étrangers.

Momos aborde alors la question la plus grave : les dieux étrangers, concurrents redoutables.

MOMOS : Mais cet Attis⁵⁴, ce Corybas⁵⁵, ce Sabazios⁵⁶, d'où vient qu'on les a entassés chez nous ? Et cet autre, Mithra⁵⁷, le Mède avec son caftan et sa tiare, qui ne parle même pas grec, si bien que si on boit à sa santé, il ne comprend pas ? Le résultat, c'est que les Scythes, entre autres les Gètes, voyant cela, nous comptent pour rien, et ils confèrent l'immortalité à leur guise et font dieux ceux qu'ils veulent. C'est de cette même manière que Zalmoxis⁵⁸, un esclave aurait été frauduleusement inscrit sur nos listes on ne sait comment.

Il y a plus grave : parmi les dieux étrangers, ceux qui ont une figure animale, tout un bestiaire étranger à la culture grecque.

MOMOS : Tout cela cependant, dieux, est négligeable. Mais toi, à la tête de chien, vêtu de lin, l'Égyptien, qui es-tu, mon cher, et comment prétends-tu être un dieu avec ton aboiement⁵⁹ ? Et à quel titre ce taureau moucheté de Memphis⁶⁰ reçoit les hommages, rend des oracles et fait des prophéties ? J'ai honte de mentionner les ibis, les singes, les boucs et autres créatures encore plus ridicules, sorties

⁵². Ils étaient tous trois cousins de Dionysos.

⁵³. Héros Troyen, descendant de Dardanos, il fut enlevé par Zeus et emmené sur l'Olympe ; selon une tradition, Zeus aurait chargé de cette mission son oiseau favori, l'aigle ; on disait aussi que c'était Zeus qui avait pris la forme de l'aigle.

⁵⁴. Prêtre de Cybèle en Phrygie, aimé de la déesse.

⁵⁵. Les textes anciens mentionnent surtout les Corybantes, démons associés à Rhéa-Cybèle. Ils exerçaient une forme de possession sur leurs adeptes. Corybas était un des trois Corybantes. Lucien fait de son nom une sorte de générique.

⁵⁶. Divinité proche d'Attis et surtout de Dionysos, au centre d'une religion à mystères très populaire en Grèce et en Asie mineure.

⁵⁷. Dieu soleil chez les Perses.

⁵⁸. Voir plus haut, note 32. Selon Hérodote (4, 95), ce Zamoxis aurait obtenu cette inscription en se cachant pendant quatre ans pour réapparaître ensuite.

⁵⁹. Anubis.

⁶⁰. Apis.

d'Égypte je ne sais comment, dont on a bourré notre ciel ; comment pouvez-vous supporter, dieux, de les voir adorés autant ou même plus que vous ? Et toi, Zeus, comment peux-tu supporter qu'ils te fassent pousser des cornes de bélier sur le front⁶¹ ?

Cette condamnation du syncrétisme religieux jugé de mauvais aloi ne trouve pas d'écho chez Zeus qui appelle Momos à la modération.

ZEUS : Ces points que tu mentionnes à propos des Égyptiens sont en vérité inconvenants. Cependant, Momos, la plupart de ces croyances ont une valeur symbolique et celui qui n'a pas été initié aux mystères ne doit pas s'en moquer⁶².

MOMOS : Nous avons bien besoin de mystères, Zeus, pour savoir que les dieux sont des dieux et les têtes de chiens des têtes de chiens.

ZEUS : Laisse là, te dis-je, les croyances des Égyptiens, nous examinerons cela tout à loisir une autre fois. Parle des autres.

C. Momos aborde une troisième catégorie d'usurpateurs : des mortels divinisés, parmi lesquels on trouve des criminels.

MOMOS : Trophonios⁶³, Zeus, et, ce qui me reste encore plus dans la gorge, , Amphilochos, qui bien que fils d'un proscrit, d'un matricide⁶⁴, rend des oracles en Cilicie, lui, cet homme de haut lignage, avec force mensonges et tours de charlatan pour deux oboles. Voilà pourquoi, toi, Apollon, tu n'es plus honoré : désormais, chaque pierre, chaque autel rend des oracles pour peu qu'ils soient arrosés d'huile, ornés de couronnes et qu'ils se trouvent un charlatan, et il y en a beaucoup. Déjà la statue de Polydamas, l'athlète, guérit les fiévreux à Olympie et celle de Théagène fait de même à Thasos⁶⁵. On sacrifie à Hector dans Iliou et à Protésilas sur la rive opposée en Chersonèse. Aussi, depuis que nous sommes devenus si nombreux, le parjure et le sacrilège se sont développés et, en fin de compte, on nous méprise totalement — et avec raison.

⁶¹ Allusion à Zeus Ammon, composé du dieu principal grec et du dieu principal égyptien.

⁶² Zeus, et peut-être Lucien et son public ont un certain respect envers les croyances des Égyptiens ; en effet, depuis Hérodote, la religion égyptienne est admirée, et dans l'empire romain du II^e siècle les divinités Isis et Zeus Ammon jouissent d'un prestige particulier.

⁶³ Héros béotien, de généalogie incertaine, qui passait pour avoir établi le temple de Delphes. Il avait un oracle en Béotie.

⁶⁴ Alcmaeon qui avait assassiné sa mère Ériphyle, s'était enfui d'Argos et n'y était jamais revenu.

⁶⁵ Polydamas aurait tué des lions de ses mains nues ; Théagène était un boxeur et un champion de course ; on le disait fils d'Héraclès. Sa statue aurait été renversée par un adversaire sur lequel elle serait tombée en le tuant. Elle aurait été condamnée à mort et jetée à la mer. Mais les récoltes auraient été mauvaises et, sur le conseil de l'oracle de Delphes, des pêcheurs l'auraient repêchée, remise à sa place et on l'aurait honorée comme un dieu.

D. Momos passe enfin du chapitre des dieux bâtards et indûment inscrits dans l'Olympe à la dernière catégorie, fort importante : celle des ...abstractions.

MOMOS : Moi, j'entends maintenant prononcer beaucoup de noms étrangers, d'êtres qui ne sont pas parmi nous, n'ont aucune réalité. Vraiment, Zeus, ils me font rire : où est donc cette fameuse Vertu, et la Nature, et la Destinée, et la Fortune ? Ce sont des noms sans consistance, vides, excogités par ces sots, les philosophes. Et cependant, ces noms artificiels en imposent tellement aux imbéciles qu'aucun homme ne veut plus nous faire de sacrifice, sachant que même s'il nous offre dix mille hécatombes, la Fortune⁶⁶ accomplira quand même le sort prévu pour chacun et filé par les Parques. Je te demanderais bien volontiers, Zeus, si tu as vu quelque part la Vertu, la Nature ou la Destinée. Tu entends toujours prononcer ces noms dans les discussions des philosophes, je le sais, à moins que tu ne sois sourd au point de ne pas entendre leurs vociférations.

Momos abrège son intervention, car l'assemblée est houleuse, certains, les plus concernés, sifflent... Avec l'accord de Zeus, il lit une motion qui a été déjà rédigée.

MOMOS : « Que la fortune vous soit propice⁶⁷ ! En session légitimement convoquée de l'assemblée, le septième jour du mois, Zeus étant prytane, Poséidon proèdre, Apollon épistate, Momos, fils de Nuit, greffier, la résolution que voici a été proposée par Sommeil⁶⁸ :

Attendu que de nombreux étrangers non seulement grecs, mais barbares, indignes de partager avec nous notre droit de cité, ont été inscrits en fraude je ne sais comment, en passant pour des dieux, et ont rempli notre ciel au point que notre banquet est encombré d'une foule turbulente et confuse de polyglottes ; attendu qu'il y a pénurie de nectar et d'ambrosie, au point qu'une coupe coûte maintenant une mine⁶⁹, à cause du grand nombre de buveurs ; attendu que dans leur arrogance ils ont supplanté les anciens et véritables dieux, se sont arrogé le

⁶⁶. Traduction de [non spécifié]. Dans *Zeus tragédien*, Zeus révélait à Héraklès que c'était la Destinée qui réglait le sort des hommes et que les dieux lui étaient soumis. Or ici la Fortune ou la Destinée sont présentées comme des créations humaines artificielles. On ne s'étonnera pas trop de cette absence de cohérence de la part d'un conférencier sceptique et malicieux qui cherche à divertir un auditoire éclairé.

⁶⁷. Traduction de [non spécifié], formule par laquelle à Athènes on avait l'habitude de commencer les actes publics. Les dieux reprennent donc une expression consacrée en singeant les citoyens athéniens. Notons que le nom [non spécifié], création artificielle, dont se moquait Momos, est ici parfaitement admis dans l'Olympe !

⁶⁸. Ces termes sont empruntés à la langue des tribunaux de l'Athènes du ^ve siècle. Le prytane était l'un des cinquante délégués de chacune des dix tribus pour former le conseil des Cinq-Cents : le proèdre présidait la séance, l'épistate était le président des proèdres. Ici ces termes désignent simplement le président (Zeus), le vice-président (Poséidon), le deuxième vice-président (Apollon), car il n'est question dans l'Olympe ni de tribus ni de conseil des Cinq-Cents.

⁶⁹. Unité de monnaie valant cent drachmes ; dix mines d'argent font une mine d'or.

droit de s'asseoir au premier rang, à l'encontre des institutions de nos ancêtres, et veulent recevoir les hommages sur terre :

Plaise au Sénat⁷⁰, qu'une assemblée soit convoquée dans l'Olympe au solstice d'hiver, que soient choisis sept juges arbitres parmi les dieux de plein droit, trois de l'ancien Sénat du temps de Cronos, quatre parmi les douze dieux, en incluant Zeus ; que ces arbitres, avant de siéger, prêtent le serment requis par la loi et juré par le Styx, qu'Hermès convoque par une proclamation tous ceux qui prétendent avoir le droit de faire partie de notre conseil, qu'ils se présentent avec des témoins assermentés qui apportent la preuve de leur origine et qu'ils viennent un par un ; alors les juges arbitres après examen de leur cas les déclareront dieux ou bien renverront aux tombeaux et sépulcres de leurs ancêtres. Si un de ces recalés, éliminé une fois pour toutes par les juges arbitres, est pris à entrer dans le ciel, qu'on le précipite dans le Tartare.

Que d'autre part chacun exerce sa propre fonction, qu'Athéna ne soigne pas les malades, qu'Asklépios ne rende pas des oracles, qu'Apollon n'ait pas à lui tout seul tant d'activités, mais qu'il en choisisse une seule : devin, joueur de cithare ou médecin ; quant aux philosophes, défense leur soit faite d'inventer des mots vides ou de divaguer sur ce qu'ils n'entendent pas ; pour ceux auxquels on a déjà consacré des temples ou fait des sacrifices, qu'on leur enlève leurs statues et qu'on y substitue celles de Zeus, Héra, Apollon ou de quelque autre ; cependant, que leur cité leur élève un tombeau et une stèle à la place d'un autel. Si quelqu'un ne tient pas compte de la proclamation et refuse de présenter devant les juges arbitres, il sera condamné par défaut.

Voilà la résolution. »

La décision de détruire les autels des faux dieux semble être le corollaire comique du syllogisme proposé par le philosophe stoïcien dans *Zeus tragédien* : s'il y a des autels, il y a aussi des dieux ; il y a des autels, donc il y a des dieux. D'où la résolution : détruisons les autels pour éliminer les faux dieux. Le syllogisme faisait rire l'épicurien Damis, mais, logiquement, il est en quelque sorte mis en pratique par les dieux de l'Olympe...

ZEUS : C'est très équitable, Momos, et que ceux qui l'approuvent lèvent la main ; mais non, qu'elle soit exécutée, car je sais que ceux qui ne lèveront pas la main sont majoritaires ! Maintenant vous pouvez partir.

La pratique démocratique est ainsi plaisamment bafouée ; Zeus agit en monarque ; peut-on parler de « démocratie autoritaire » ? Il est possible que les auditeurs de Lucien, sujets de l'empire romain, y aient vu une allusion à des pratiques contemporaines.

⁷⁰.La est le conseil des Cinq-Cents à Athènes, chargé de préparer les lois à discuter à l'assemblée du peuple ou

ZEUS : Mais quand Hermès fera la proclamation, présentez-vous en apportant chacun des signes indubitables d'identification et des preuves convaincantes, le nom de son père et celui de sa mère, pourquoi et comment il est devenu dieu, sa tribu, sa phratrie ; car si quelqu'un ne fournit pas ces éléments de preuve, les juges arbitres ne s'occuperont pas de savoir s'il a un grand temple sur terre et si les hommes le considèrent comme un dieu.

C'est sur cette scène burlesque que s'achève *L'Assemblée des dieux* ; nous sommes en plein absurde : voilà un petit groupe de dieux patentés, fort de l'antériorité des cultes que leur rendent les Grecs, qui prétend mettre de l'ordre dans le ciel, faire passer un examen rigoureux aux aspirants à la qualité de dieux, chasser de l'Olympe, voire jeter dans le Tartare, les recalés en les déclarant faux dieux, faire détruire leurs temples sur terre ; de façon contradictoire, Zeus évoque à la fin la possibilité que perdurent sur terre des temples illégaux avec leurs fidèles ! On a l'impression de deux mondes déconnectés : un Olympe fonctionnant en circuit fermé, et des croyances et des religions qui subsistent sans l'aval des Olympiens !

Dans *L'Assemblée des dieux* comme dans *Zeus tragédien*, il est question des rapports entre les dieux et les hommes. Dans *Zeus tragédien*, le problème s'inscrit dans un débat philosophique : le débat traditionnel entre l'Épicurisme et le Stoïcisme, sujet d'un autre opuscule de Lucien *Zeus confondu*, texte plus austère qui oppose Zeus à un philosophe épicurien.

Lucien a parfois été critiqué pour son absence d'orthodoxie philosophique : on lui a reproché de confondre l'Épicurisme, qui nie l'influence des dieux sur les hommes, et le Cynisme, qui en arrive à nier les dieux. Cette confusion apparaît dans *Zeus tragédien*. L'originalité de cet opuscule vient du fait que derrière le problème du rapport entre les dieux et les hommes, traité de façon comique, c'est la réalité des dieux qui est mise en cause ; les dieux sont en proie à une angoisse existentielle : « Si les hommes ne croient plus en nous, nous n'existons plus. » Le rapport de dépendance entre les dieux et les hommes est ainsi inversé.

Si cette tragi-comédie a une dimension philosophique, il n'en va pas de même pour *L'Assemblée des dieux*, qu'on aurait tort cependant de juger inférieure à *Zeus tragédien*. C'est Momos, le dieu qui ne croit pas aux dieux, qui mène le jeu ; il soulève un problème évoqué déjà dans *Zeus tragédien* : si les hommes délaisent les dieux olympiens, c'est qu'il y a trop d'autres dieux. Dans ce II^e siècle après J.-C. où prolifèrent les cultes les plus divers, que deviennent les dieux olympiens ? Après avoir montré qu'ils ont — à commencer par Zeus — une part de responsabilité dans cette multiplication, Momos s'en prend à toutes ces divinités nouvelles, surtout étrangères, qui ont le tort de se vouloir universelles et qui sont fort peu grecques. Le syncrétisme même, qui prétend accréditer l'idée que sous des formes multiples il y a un seul dieu, est rejeté : c'est le cas pour Zeus Ammon. Momos condamne aussi les cultes barbares

comme celui de l'Artémis de Tauride⁷¹. Sont également stigmatisées les abstractions, les idées divinisées des philosophes, devenues des déités absolues, universelles et transcendantes à la différence des Olympiens⁷².

Après le nettoyage ethnique, Momos propose de rétablir un Olympe restreint, non plus homérique, mais fonctionnant de manière démocratique, un panthéon de dieux citoyens, comme dans l'Athènes du v^e siècle, à qui on conseille la modération : ils doivent renoncer à la démesure qui les pousserait à se vouloir universels et rester cantonnés dans leur domaine. Ces « vrais dieux », légalement inscrits, à l'identité contrôlée, normaux, raisonnables seront assez différents des divinités indisciplinées et frondeuses de *Zeus tragédien*.

L'Olympe sera un lieu policé, sans transcendance, sans spiritualité, mais également sans excès, même au prix de quelques contradictions (on détruit les autels des faux dieux, mais certains pourront échapper à ce nettoyage).

Les dieux que met en scène Lucien sont bien peu redoutables. On peut en rire comme l'auteur et son auditoire sceptique. Dans *Zeus tragédien*, Zeus, inquiet et désespéré par les progrès de l'incroyance, dont les autres dieux ne sont même pas conscients, se laisse rassurer par Hermès qui lui fait remarquer que les sceptiques seront toujours minoritaires. Dans *L'Assemblée des dieux*, Zeus impose l'ordre des Olympiens en chassant presque tous les faux dieux, mais par une étrange tolérance, les hommes pourront continuer à en adorer sur terre. Dans le ciel, les dieux acceptent de ne pas être tout puissants et même d'être isolés du monde.

Après l'épicurisme tranquille du premier opuscule, le polythéisme inoffensif du second : on ne tuera pas, on ne s'entreteuera pas au nom d'un Dieu unique.

⁷¹. Ces cultes de divinités olympiennes devenues barbares inquiétaient et fascinaient les contemporains. Dans un curieux texte écrit en dialecte ionien parodiant Hérodote, *La déesse syrienne*, Lucien décrit longuement le temple et le rituel sanglant d'un avatar d'Héra ou d'Aphrodite.

⁷². Toutes proportions gardées, à ces idées divinisées que dénonce Lucien peuvent faire écho des images plus graves, celles qu'évoque ce propos de Cioran : « Que l'homme perde sa faculté d'indifférence : il devient assassin virtuel ; qu'il transforme son idée en dieu : les conséquences en sont incalculables. On ne tue qu'au nom d'un dieu ou de ses contrefaçons. » (*Précis de décomposition*, 1949, Gallimard, coll. « Idées », p. 8).